

Célébration de Harold Pinter
L'Enfant froid de Marius von Mayenburg

La critique de Fabienne Pascaud

La frime et l'effroi

Que raconte donc *Célébration*, la dernière pièce de l'Anglais Harold Pinter ? Dans la mise en scène de Roger Planchon, si spectaculaire soit-elle, pas grand-chose... Dans un restaurant branché de Londres, deux couples de parvenus célèbrent un anniversaire de mariage. Les hommes, plutôt vulgaires, sont de mystérieux conseillers stratégiques; les femmes, faussement distinguées, font dans le caritatif. Un autre couple, pas loin - un banquier, une institutrice -, se querelle vaguement à cause du passé sexuel de la dame. Débarquent de temps en temps les patrons du lieu, obséquieux ; et un jeune serveur délirant, obsédé par son grand-père. Quand ils n'égrènent pas les pires poncifs d'une droite libérale bien-pensante, les dialogues de ces bourgeois incultes et fiers de l'être sont d'une suffisance dégoûtante.

S'agirait-il donc d'une satire sociale, d'une peinture corrosive de nos classes pseudo-dominantes ? Les répliques sont si ténues, si faibles, et l'ensemble si fragile, si vain, qu'on hésite à donner quelque poids et valeur politiques à cette œuvrette que Roger Planchon lui-même s'est cru obligé d'enrichir en y accolant deux autres petites pièces, pas meilleures. Et comme ces deux-là ont encore peu à voir avec *Célébration*, elles brouillent davantage l'ensemble...

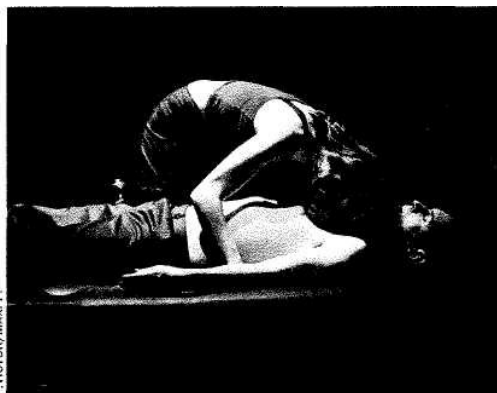
Lorsqu'il met lui-même en scène cet ultime opus à Londres, en mars 2000, à l'âge de 70 ans, Harold Pinter, auteur de *L'Amant*, du *Retour*, grand maître du non-dit, du secret et de l'inavouable en tout genre, ensorcelant compositeur de situations perverses et à jamais énigmatiques, serait-il devenu platement bavard ? Et ce n'est pas le spectacle à l'esbroufe de Roger Planchon, 73 printemps, qui donnera une quelconque profondeur à ces propos de bistrot. Plutôt du clinquant, façon boulevard chic, sous les lumières théâtrales à souhait d'André Diot et dans les beaux décors du talentueux Ezio Frigerio - complice du défunt Giorgio Strehler. Du travail de vieux pros. Certes, cette mise en scène-là est efficace, plaisante, rapide, bien menée, les acteurs y débordent de talent - Hélène Babu drôlissime, Eva Darlan bergmanienne, Carlo Brandt savoureusement odieux, et Micha Lescot plein d'un charme lunaire - mais au service de quoi ? Une belle machine qui tourne à vide. Rutilante et inutile.

Dans la petite salle du même théâtre, l'impression est tout autre. L'Allemand Marius von Mayenburg, 33 ans, conseiller artistique du metteur en scène Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, raconte dans *L'Enfant froid* le destin chaotique de personnages paumés dans une modernité qu'ils ne comprennent plus ou saisissent mal. Des vieux, des jeunes, des parents, des enfants, qui tentent de s'inscrire dans une société hystérique et solitaire, où ont disparu les codes, les relations d'antan ; où règnent désormais des désirs aveugles, des égöismes mal contrôlés, des narcissismes violents.

Naviguant habilement entre comédie noire, poème flamboyant et mélo psychologique, la pièce évite les poncifs et se promène, royale, dans un monde déjanté, effroyable de cruauté et attachant à la fois. Christophe Pertou l'a montée avec une méchante énergie, un rythme sauvage qui épingle crûment les vices et turpitudes de chacun, ne laisse aucune chance à ces damnés de l'existence. A jamais froids, comme l'enfant abandonné qu'ils laissent geler dans son berceau... Au moins a-t-on, dans ce spectacle-là, le sentiment de suivre un auteur, un metteur en scène encore pleins, quant à eux, du désir de dire, d'affronter, de dénoncer, de chanter ou crier le monde. Et pas repus, pas complaisants, pas fatigués •

Célébration, mise en scène de Roger Planchon. Jusqu'au 30 avril au Théâtre du Rond-Point Paris 8°. Tél. : 01-44-95-98-00. Le texte est édité chez Gallimard, 167 p., 15 €.

L'Enfant froid, traduction de Laurent Mulheisen, mise en scène de Christophe Pertou. Jusqu'au 23 avril au Théâtre du Rond-Point Paris 8°. Tél. : 01-44-95-98-00. Le texte est publié aux éditions de l'Arche, 121 p., 13 €.



P. VICTOR/MAXPPP

L'Enfant froid (Gauthier Baillet et Pauline Moulène)